

Jacques Roubaud

Edward Herbert
Lord of Cherbury

Vie; fragment de la beauté; six sonnets
Diana Cecil

vie

- ‘ Je l’ai souvent vu, écrit Aubrey, en compagnie de Sir John Danvers. C’était un homme noir. (He was a black man) ’.

- Son château de Montgomery était fort romanesque : il s’élevait sur un Promontoire, de plus de trente pieds de haut vers le nord. La vue y est délectable dans les quatre directions. Et vers le sud il y a *Primrose-Hill* (la colline des primevères) : voyez John Donne

Sur cette colline où, si le ciel distillait une averse de pluie, séparément chaque goutte trouvant sa fleur assignée, se ferait Manne là où par formes et infinité elles disposent une terrestre galaxie comme les étoiles petites dans le ciel

Dans cette Solitude agréable le noble Lord jouissait de sa Muse, la poésie.

En des temps troublés, après la décapitation du roi, les troupes du Parlement assiégèrent Montgomery Castle; Edward Herbert capitula volontiers pour sauver ses livres, moins attaché aux Stuarts qu’à sa bibliothèque. Et il mourut le 5 août 1648, dans sa maison de Queen Street, à Londres.

‘ A son lit de mort James Usher, Lord Primat d’Irlande, vint administrer les sacrements. « Cela ne me fera sans doute aucun bien, dit Herbert, mais cela ne peut guère faire de mal. » Sur quoi l’évêque refusa le sacrement, ce dont beaucoup le blâmèrent. Mais lord Herbert tourna la tête vers le mur, et mourut très sereinement. ’

‘ Je suis né à Eyton ’, écrit-il en son *autobiographie*, ‘ entre l’heure de minuit et la première du matin; ma première enfance fut malade, ma tête continuellement se purgeait d’elle-même par les oreilles; ce pourquoi je fus si longtemps avant de parler que beaucoup pensaient que je resterais muet toujours. La première chose dont je me souviens est celle-ci : quand je commençai à comprendre ce que les autres disaient, je me retins de parler, afin de ne rien dire qui fût imparfait ou inadéquat; et quand j’en vins à parler, ma première question fut « comment suis-je venu en ce monde? ». Je dis à ma nurse que je voyais bien en vérité que j’étais là, mais par quelle cause ou de quel commencement ou moyen, je ne pouvais l’imaginer. Ce qui la fit rire. ’

● Ambassadeur en France des rois James et Charles, il est l’auteur d’un projet de conscription militaire, et d’une histoire du règne de Henri VIII. Il essaya toute sa vie de se battre en duel, sans y parvenir. Il connaissait le grec, qu’il recommande d’enseigner en premier aux enfants, avant le latin, pour deux raisons : — plus difficile, il stimule mieux la curiosité intellectuelle — d’autre part, il n’y a aucune activité de l’esprit où les Grecs n’aient excellé. Il se passionna pour la médecine. Mais il se préoccupa surtout de la vérité, de la divinité et de la beauté.

Il fit paraître en 1624 un livre, *de veritate*, où il distingue la vérité ‘ de la révélation, du vraisemblable, du possible, et du faux ’. ‘ La vérité ’, pour Herbert de Cherbury, est « une certaine harmonie entre les objets et leurs facultés ou propriétés ». Elle a « l’ignorance pour son contraire privatif, et l’erreur pour le positif ». La théorie de la vérité repose sur sept propositions, que je cite dans la traduction française de 1637, attribuée (sans doute à tort) à Marin Mersenne :

1. Il y a de la vérité.
2. Cette vérité est éternelle, ou aussi ancienne que les choses mesmes.
3. Cette vérité est partout et en tous lieux.
4. Cette vérité est évidente en soy-mesme.
5. Il y a autant de veritez comme il y a des diferences des choses.

6. Les différences des choses nous sont manifestes par les puissances et les facultés qui nous sont imprimées.

7. Il y a une certaine vérité de ces vérités.

• La ‘ vérité des vérités ’ est d’origine divine; la religion de Cherbury est un peu particulière, comme le montre son différend avec l’évêque Usher. « Ayant découvert que toute Religion, quelle qu’elle soit, n’est rien d’autre que la Promulgation de règles obligatoires pour tous les hommes, afin de les forcer à faire ce qu’auparavant ils faisaient volontairement, je m’émerveillai fort de ce que les Prêtres, agitant et excitant les peuples à des dissensions et des animosités, les amènent ainsi à des actes si contraires à leurs devoirs communs et explicites. Cela me poussa à rechercher s’il n’y avait pas des Opinions destructrices et Perverses autant que Vaines et Frivoles en matière de Religion. Et c’est pourquoi, examinant avec attention les préceptes des différentes religions des païens, j’entrepris de recueillir ceux qui me parurent absolument nécessaires et fondés sur la raison commune; ...et c’est ainsi que je découvris les 5 articles que j’ai souvent mentionnés et j’en fus plus heureux qu’Archimède. »

Ces cinq articles sont :

1. qu’il y a une puissance souveraine;
2. que cette puissance souveraine doit être adorée;
3. que la bonne conformation ou disposition des facultés de l’homme, fait le principe ou la meilleure partie du culte divin, et que l’on a toujours cru cela;
4. que tous les vices et les crimes se doivent expier et effacer par le repentir;
5. qu’il y a des récompenses et des châtimens après cette vie.

• Entre un voyage en Italie et une ambassade en Languedoc, Cherbury fit un détour : « Je traversai de nuit le mont Gabelet, porté dans une chaise à travers ces précipices et précédé d’un guide qui allumait de temps en temps de la paille pour nous éclairer le chemin. En bas de cette montagne, je repris un cheval et j’allai à Bourgoing, décidé à m’y arrêter quelque temps : je dois avouer que mon principal motif était la grande beauté de

la fille de l'aubergiste, que j'avais entendu vanter comme une merveille par plusieurs voyageurs et entre autres par Sir John Finnet et sir Richard Newport. En arrivant à l'auberge, le comte Scarnafigi m'engagea à m'y reposer deux ou trois heures, tandis qu'il me précéderait à Lyon, afin de tout préparer pour mon voyage en Languedoc. La fille de l'hôte était absente, et je dis à ses parents que je désirais vivement la voir, parce que j'avais entendu parler d'elle avec de grands éloges en Angleterre, où différents voyageurs la considéraient comme la plus belle créature qu'ils eussent jamais rencontrée. Ils répondirent qu'elle était à un mariage, mais qu'on allait l'envoyer chercher, et que je ferais bien, pendant ce temps-là, de prendre quelque repos sur un lit, car ils voyaient que j'en avais le plus grand besoin. En effet, je m'éveillai deux heures après, et je trouvai cette jeune fille assise auprès de mon lit, attendant le moment où j'ouvrirais les yeux. Je ferai son portrait en peu de mots : ses cheveux, d'un noir brillant, naturellement frisés, s'étagaient par boucles, avec une grâce que l'art seul peut donner aux femmes élégantes, et chaque étage était noué par un étroit ruban incarnat de la nuance que portent les chevaliers du Bain, ce qui formait le plus charmant mélange depuis la pointe des épaules jusqu'au sommet de la tête. Ses yeux noirs et arrondis semblaient être le modèle même de sa beauté et en quelque sorte de toute sa personne, car ils brillaient d'un éclat lumineux dont les reflets semblaient lutter avec l'ardente couleur des rubans de sa coiffure. Je ne me rappelle pas avoir vu une plus jolie bouche ni de plus belles dents : en somme, rien n'était plus harmonieux que l'ensemble de sa personne ; le seul reproche qu'on pût lui faire à la rigueur, c'est que son teint était un peu trop brun, encore était-il rehaussé par le coloris de ses joues. Elle portait une robe d'un gros grain vert turc, découpée et tailladée depuis les épaules et les manches jusqu'aux pieds, et rattachée partout à de courtes distances par des nœuds de ruban pareil à celui de sa coiffure : en sorte que son costume était aussi frappant que sa personne. J'ai fait peut-être un peu longuement le portrait de la fille d'un aubergiste, mais elle méritait qu'on parlât d'elle bien plus que d'autres beautés qui étaient tenues pour les plus accomplies de leur temps. Enfin, je quittai l'auberge sans m'être jamais écarté des règles de la plus stricte convenance, mais, après tant

de fatigues, la vue seule de cette belle fille avait suffi pour me reposer.

De là, je me rendis directement à Lyon. »

- Il y a un portrait d'Edward Herbert à Londres, à la National Portrait Gallery, avec la devise :
ne laides amours ne belles prisons

fragment de la beauté

la nouvelle Philosophie
de la beauté
de la Beauté

Beauté est Proportion est définie par *nombre* et proportion des parties. Proportion est 3^{uple}, il y a Proportion de
couleur
figure ou signature
ordre

Parce que la Beauté est la partie la plus visible de la connaissance, je commencerai au point le plus visible de la beauté, qui est couleur. Je dis alors que la couleur est presque proportion et possède sa lumière calme et le *Phaenomenon* du ciel et comme lui est surtout blanc et bleu, puis blanc et rouge, à ceci près que la lumière se montre elle-même et d'*autres choses*, et de même la Beauté, et dans cet ordre d'idées, ceux à qui le destin est contraire sont plus mal encore d'être beaux, cela rend leur malheur plus grand; en cette partie de la Beauté les femmes excellent.

La seconde partie de la Beauté est Figure qui consiste en proportion triple, *Genus*, *Species* et *Individuum* : dans le premier cas il y a une Signature convenant particulièrement aux plantes, une autre pour les créatures vivantes et mouvantes, et la figure d'un ne serait pas bonne pour un cheval... ici la Beauté consiste essentiellement en compréhension puisque la figure d'une chose, quelle qu'elle soit, donne une idée de son usage; en ce qui concerne l'espèce la femme est plus belle que l'homme, étant proportions plus gracieuse, mieux mesurée. Pour l'individu, nous considérerons la Différence entre femme et femme.

La Beauté de l'Ordre est la troisième Beauté. En elle nous voyons que l'homme est la moyenne proportionnelle entre le Ciel et la Terre, les créatures visibles et invisibles. En la Beauté de l'Ordre nous voyons que, comme l'homme est la plus nue des créatures, il est convenable qu'il soit la plus sage; ici la femme est inférieure à l'homme; l'ordre est double, naturel et civique.

Telles sont les premières et essentielles parties de la Beauté, et ses variations sont infinies puisque la couleur, et nous n'excluons pas le rouge, est corrigée par la rougeur, la figure par le mouvement, etc.

Couleur la Beauté de la créature inanimée ou la Beauté la même donne proportion aux animaux, ou la Beauté que donne la couleur. Dans la couleur le blanc n'est pas le plus beau sinon le saphir serait plus Beau que le diamant, le blanc doit avoir en lui quelque chose d'oriental et distant comme les pierres d'Orient. Il semble que la Couleur ayant en elle quelque chose des Humeurs est, ainsi, Proportion, car il y a une différence entre pâleur et blancheur.

Six sonnets

composé sur les bois proches du château de Merlou

Vous bois bien compacts lumière et ombre
 mêlées également ni chaleur ni froid
 qui brûlerait les jeunes gèlerait les vieux
Mais d'un tempérament unique égal composés
 Sur une broderie verte à travers chaque clairière
 un aérien argent et un ensoleillé or
 habillent les plus pauvres et ils se voient
Revêtus de richesses qui ne disparaîtront jamais
Alors que le vent siffle que les oiseaux chantent
Que vos branches serrent vos feuilles frissent
 Que le fruit mûrit que ces troncs font sourdre
 insensibles sinon d'amour ne faites vous pas jaillir
plaisir d'espèce telle qui vraiment est
Un extrême bonheur végétal autorenouvelé

made upon the groves near Merlou Castle

You well-compacted groves, whose light and shade,
 Mix'd equally, produce nor heat nor cold,
 Either to burn the young or freeze the old,
But to one even temper being made,
Upon a green embroidering through each glade
 An airy silver and a sunny gold,
 So clothe the poorest that they do behold
Themselves in riches which can never fade;
 While the wind whistles, and the birds do sing,
While your twigs clip, and while the leaves do friss,
 While the fruit ripens which those trunks do bring,
 Senseless to all but love, do you not spring
Pleasure of such a kind as truly is
A self-renewing vegetable bliss?

Ainsi finit mon amour, mais ce qui me blesse le plus, c'est
 Qu'ainsi il cesse; mais *cela* cesse aussi; ceci pourtant,
 Plus que le temps et désirs, espoirs que j'ai perdus
 Trouble mon esprit un moment : que je suis rendu
 Libre. Pas rejeté, pire : je ne peux me faire gloire
 D'aucune décision, ni triomphe, en ces conditions, ni obtenir
 Pardon de moi-même de ce que je n'aimai pas
 Une maîtresse meilleure, ou qu'elle pire; j'ai cette dette
 Envers elle seulement encore : que je l'oublie
 Avant que changée, sinon je n'aimai personne; ceci fait,
 [la tache
 Noire de l'inconstance est lavée enfin
 En moi, il ne me reste qu'à dé-peindre
 Mon esprit de sa forme, et qu'ainsi dépossédé
 Il demeure un temple, mais d'aucun saint.

Thus ends my love, but this doth grieve me most,
 That so it ends; but that ends too; this yet,
 Besides the wishes, hopes and time I lost,
 Troubles my mind awhile, that I am set
 Free, worse than deni'd: I can neither boast
 Choice nor success, as my case is, nor get
 Pardon from myself that I loved not
 A better mistress, or her worse; this debt
 Only's her due still, that she be forgot
 Ere chang'd, lest I love none; this done, the taint
 Of foul inconstancy is clear'd at least
 In me, there only rests but to unpaint
 Her form in my mind, that so dispossess'd,
 It be a temple, but without a saint.

Ainsi, Seigneur, je pêche, me repens, et pêche encore
Comme si le repentir n'était en moi que pour
permettre, de nouveau, le péché; ainsi, j'amuse
mon temps court et ta grâce j'insulte
et ta longue-souffrance, qui, bien qu'elle ne soit
jamais vaincue par le péché, pourtant serait vaine si
éprouvée souvent; nous, ainsi, nos erreurs voyons
avant le châtement même; nous demeurons, donc,
sans excuse; et, Seigneur, il est vrai qu'en elles
mêmes tes lois sont justes; mais pourquoi saisis-tu autre
chose en paiement de la vie que la vie? cela t'est dû
et le reste, que tu nous fais devoir, tu pourrais nous
aussi bien le pardonner — hélas! je pêche encore
pendant que je parle à mon Créateur ainsi.

Lord, thus I sin, repent, and sin again,
As if repentance only were in me
Leave for new sin; thus do I entertain
My short time and thy grace abusing thee
And thy long-suffering, which, though it be
Ne'er overcome by sin, yet were in vain
If tempted oft: thus we our errors see
Before our punishment, and so remain
without excuse; and, Lord, in them 'tis true
Thy laws are just; but why dost thou restrain
Aught else for life save life? That is thy due,
The rest thou mak'st us owe, and mayst to us
As well forgive — but oh! my sins renew,
Whist I do talk with my Creator thus.

son esprit

Esprit enflammé! dont les caractères portent
L'idée première de la perfection, d'où
Adam est venu, tel, comment peux-tu apparaître
en mots, qui ne disent que ce qui jus-
Qu'ici fut? il faudrait si profond un sens
comme prophétie, puisqu'il n'y a pas différence
entre dire ce que tu es et ce qui sera,
pardonne, alors, le ravissement que je professe
devant ton enveloppe, manquant, pour ce que je vois,
[pouvoir
de description, si ici étonné je cesse
ainsi —
accorde une question, une seule, implorée de
ta permission gracieuse : comment, si tu t'exprimais
Toi même pour nous, nous émerveillerais-tu encore?

to her mind

Exalted mind! whose character doth bear
The first idea of perfection, whence
Adam's came, and stands so, how canst appear
In words, that only tell what here —
Tofore hath been? Thou need'st as deep a sense
As prophecy, since there's no difference
In telling what thou art and what shall be,
Then pardon me that rapture do profess
At thy outside, that want for what I see
Description, if here amaz'd I cease
Thus —
Yet grant one question, and no more, crav'd under
Thy gracious leave : How, if thou wouldst express
Thyself to us, thou shouldst be still a wonder?

beauté du noir

Beauté du noir, qui, plus que la lumière commune,
Dont la force ne peut renouveler les couleurs
Sinon celles que la noirceur de nouveau réduit,
Demeure toujours invariable à la vue,
Et tel l'objet égal sous le regard,
Toi que ne change pas le jour ni cache la nuit,
Quand toutes les couleurs que le monde dit brillantes,
Et que poursuivait tant la vieille poésie,
Avec la nuit sont disparues et périées
Quand de leur être là il ne reste aucune trace
Tu résistes encore, si entièrement une,
Que nous comprenons que ta noirceur est l'étincelle
D'une lumière inaccessible et que seule
Notre noirceur peut nous la faire croire noire.

Sonnet of black beauty

Black beauty, which, above that common light,
Whose power can no colours here renew
But those which darkness can again subdue,
Dost still remain unvari'd to the sight,
And like an object equal to the view,
Art neither chang'd with day, nor hid with night;
When all these colours which the world call bright,
And which old poetry doth so pursue,
Are with the night so perished and gone
That of their being there remains no mark,
Thou still abidest so entirely one,
That we may know thy blackness is a spark
Of light inaccessible, and alone
Our darkness which can make us think it dark.

autre sonnet, au noir lui-même

Noir, toi en qui toutes couleurs se composent,
Et vers qui toutes retournent à la fin
Couleur, toi, du soleil là où il brûle,
Ombre où il devient froid; en toi s'enferme
Tout ce que la Nature pose, ou disposa
En autres couleurs : de toi s'élèvent
Ces humeurs et complexions qui, révélées
Parties de toi, agissent comme mystères
De cela, caché, ton pouvoir; quand tu règues,
Les caractères du destin brillent dans le ciel,
Pour nous dire ce que les Cieux ont voulu :
Mais quand la lueur commune de la terre éclate à nos yeux,
Tu te retires tant toi même que ton dédain
Toute révélation à l'homme dénie.

Another sonnet to black itself

Thou Black, wherein all colours are compos'd,
And unto which they all at last return;
Thou colour of the sun where it doth burn,
And shadow where it cools; in thee is clos'd
Whatever Nature can, or hath dispos'd
In any other hue : from thee do rise
Those tempers and complexions which, disclos'd
As parts of thee, do work as mysteries
Of that thy hidden power; when thou dost reign,
The characters of fate shine in the skies,
And tell us what the Heavens do ordain:
But when earth's common light shines to our eyes,
Thou so retir'st thyself that thy disdain
All revelation unto man denies.

Diana Cecil

Nommons-la, si on veut, *Diana Cecil* sa beauté n'est ni *lait*
ni *neige*

mais un illustre éclat oriental
comme la lumière réfractée du diamant
ou le premier matin brisant la nuit

Nuit, c'est cela

chevelure
de noir révérend la lumière n'est que pour le définir
ainsi

la nuit première précéda le jour
les yeux

noirs

s'ils semblent obscurs c'est qu'ils rayonnent
dans la profondeur affectant l'esprit plus que les sens
ils sont moins

travail de la lumière qu'influence

Noir Nuit Chevelure Œil

à travers toi *cela* déclare comment *lui*
d'abord caché dans la nuit de toujours

assembla pour nous cette lumière seconde
qu'ensuite

il nous donna comme ordinaire au regard

Son Image, donc, toi.

qui pourrait mettre en doute que telle
est la force qui regarde au-dehors
à travers cela, le noir
de tes yeux?

supposons

une vitre grise ou noisette
la vue et l'âme brillent même là
mais quels rayons alors sont ceux qui passent
la vitre noire?

Et pourtant, nous fuyons, sans comprendre
aveugles

à la gloire qui éclaire toutes régions
de l'intérieur de toi la vue
s'arrête à l'enveloppe et retourne
vainement s'étant étendue vers toi

est-ce

parce qu'au-delà du noir il n'y a pas
une borne fixe et horizontale
et qu'ainsi comme il achève le blanc
on peut dire qu'il enveloppe toutes couleurs
et en conséquence retient
quelque chose de l'infini?

ou est-ce

que le centre de notre vue
voilé en sa nuit propre
discerne ta noirceur par un autre sens
que celui qui nous donne les couleurs, diverses à la vue
et en conséquence connues
seulement par leurs différences?

dis-le-nous

quand
sous ta chevelure noire en ton œil noir
s'agitent les formes que nous pourrions connaître
si nous ne trouvons pas la lumière clairvoyante n'est-ce pas
que nous sommes aveugles à ce qui vient d'en haut
à cause des soleils bas?